Le dictionnaire esquimau

du **P. Lucien Schneider,** o.m.i.

recensé par Guy Mary-Rousselière, o.m.i.

Né le 16 juillet 1907 à Paris, le P. Lucien SCHNEIDER fit ses études de théologie au scolasticat de Liège. De là, il est envoyé au Manitoba. En 1944, il passe du Manitoba à la Baie d'Hudson; en 1946, de la Baie d'Hudson au Labrador.

A la suite d'Erdmann et de Petitot, nombreux sont les missionnaires—tant catholiques que protestants—exerçant leur ministère dans l'Arctique canadien, qui ont composé un lexique esquimau destiné le plus souvent à leur propre usage ou à celui de quelques confrères. Ces travaux étaient naturellement de valeur très inégale. Plusieurs ont été reproduits par des moyens de fortune. Bien peu ont eu les honneurs de l'impression.

Les premiers arrivés en pays esquimau, les Frères moraves ont joué, du point de vue linguistique, un rôle de pionniers auquel il est juste de rendre hom-

(1) « Dictionnaire Alphabéthico-Syllabique du Langage Esquimau de l'Ungava et contrées limitrophes ». Par LUCIEN SCHNEIDER, O.M.I. *Québec: Les presses de l'Université Laval. Travaux et documents du Centre d'études nordiques,* 3. 1966. 380 *pages.* $ 1.500.

mage, puisque presque tous ceux qui ont étudié les différents dialectes esquimaux du Canada sont, directement ou indirectement, tributaires de leurs travaux. Malheureusement pour le Canadien de langue anglaise ou de langue française, ces travaux étaient rédigés en allemand, et la traduction anglaise du dictionnaire d'Erdmann perdait une bonne partie de sa valeur, du fait que la distinction si importance entre le *k* et le ***K*** (*q*) des Moraves en était éliminée et que les mots introduits par Peck étaient orthographiés à l'anglaise. Quant au petit dictionnaire publié il y a une douzaine d'années par le P. Thibert, son vocabulaire était très limité et manquait parfois de précision. De plus, le système phonétique en était rudimentaire.

Plutôt que d'entreprendre une simple compilation des travaux lexicographiques déjà existants et conscient par-dessus tout des inconséquences des diverses orthographes adoptées avant lui, le P. Schneider a préféré tout reprendre à la base. Sans formation spécialisée au départ, il a réussi à retrouver les principes fondamentaux de la linguistique et à faire oeuvre scientifique.

Il est à regretter que l'auteur ne parle pas dans son introduction du système phonétique employé. Il renvoie, sur ce point, à la préface de la grammaire et du dictionnaire des infixes, que le commun des lecteurs n'aura probablement pas à sa disposition. (On regrettera aussi que le dictionnaire des infixes, déjà composé, n'ait pas été ajouté en appendice au dictionnaire des mots: pour l'esquimau, l'un ne va pas sans l'autre).

On peut critiquer l'orthographe du P. Schneider. Sur cette question, esquimologues et linguistes ne sont pas plus d'accord aujourd'hui que ne l'étaient Kleinschmidt et Bourquin il y a près de cent ans. Ne destinant pas son dictionnaire aux Esquimaux mais aux étudiants de langue française, l'auteur a rejeté l'orthographe standardisée de Gagné, surtout parce que la gémination des consonnes, généralisée par celle-ci, avait l'inconvénient de créer autant de problèmes pour l'étu-

diant novice qu'elle n'en résolvait pour l'Esquimau. (Cette orthographe est cependant indiquée entre parenthèse, ainsi que celle des Oblats qui n'admet que quelques redoublements de consonnes.) Une orthographe phonétique a donc été adoptée.

Les linguistes reconnaissent généralement que l'esquimau n'a que trois voyelles fonctionnelles. Aussi Swadesh, Lefèbvre et Gagné n'utilisent-ils que *a*, *i*, et *u*, puisque *e* et *o* ne sont que les allophones respectifs de *i* et *u*. Tout en admettant ce fait, le P. Schneider continue—pour la commodité de l'étudiant et avec raison selon nous—à employer les cinq voyelles, comme l'ont fait avant lui les Moraves, Kleinschmidt et la plupart des linguistes danois. On souhaiterait cependant que cet emploi suive toujours des règles fixes, comme le recommande Bourquin dans le préface de sa grammaire, plutôt que d'être fondé parfois, semble-t-il, sur des critères subjectifs.

La disposition des mots à la suite de mots-racines ou de mots-clés était la seule possible pour la langue esquimaude. C'est d'ailleurs ainsi qu'avaient procédé Erdmann et Schultz-Lorentzen dans leurs dictionnaires respectifs. Dans le présent ouvrage, l'impression du mot-clé en majuscules et l'intervalle qui le précède facilitent encore le repérage des mots.

La table alphabético-syllabique est une heureuse innovation. Elle permet de placer ensemble et de retrouver les variantes d'un même mot, distinguées parfois, selon les dialectes, par des consonnes intermédiaires différentes.

C'est aussi une excellente idée que d'avoir placé ensemble *e* et *i*, de même que *o* et *u*. Mais pourquoi n'avoir pas poussé la logique jusqu'au bout, et n'avoir pas placé les allophones, sans distinction, selon l'ordre alphabétique de la syllabe suivante, et cela aussi bien au milieu d'un mot qu'au début. Dans le dictionnaire, on trouve, par exemple, *ordjuk* suivi de *uat*, mais aussi de *oaî*. Situvoq est bien suivi de *sitorqaq*, qui en dérive, mais *puktayoq* est loin de *pôrktaq* (on voudrait être

sûr que ce *rk* est bien différent de *q*) et ce n'est que plusieurs pages après les mots commençant par *shoq* et *shor* que nous trouvons *shurqaq* (l'*u* surprend un peu ici).

Dans ce dictionnaire, les mots n'appartenant pas aux dialectes de l'Unpava ne constituent qu'une proportion infime. N'eût-il pas été préférable de les omettre entièrement, puisqu'ils n'apportent rien de très appréciable? Bien que l'auteur prenne la peine d'indiquer par un signe spécial que la plupart n'ont pas été vérifiés, leur inclusion risque d'induire en erreur le lecteur. Ces mots valent en effet ce que valent leurs sources et l'on y trouve assez souvent des inexactitudes de transcription ou de traduction.

Nous regrettons aussi l'emploi de l'expression *Adgormiut*. Selon Boas, pour les habitants de Cumberland Sound, les « *Aggomiut* » comprenaient les Esquimaux du nord-ouest de la Terre de Baffin et ceux de la partie nord du bassin de Foxe. Mais, comme il le fait remarquer, l'expression peut désigner des groupes différents selon l'endroit où elle est employée, puisqu'elle signifie. ceux qui sont du côté du vent. Ajoutons que, pour les Esquimaux du group Iglulik, elle désigne les habitants d'un endroit bien déterminé: Aggu Bay. L'auteur en fait une sorte d'appellation fourre-tout qui englobe des dialectes aussi différents que ceux des Padlermiut et des Igluligmiut, et qui ne correspond en fait à rien de précis. Certains des mots qu'il attribue aux *Adgormiut* appartiennent à l'un ou l'autre de ces groupes, mais pas à tous.

Ces dernières remarques montrent qu'on est encore loin d'un dictionnaire polydialectal. Un tel dictionnaire serait certes très souhaitable, mais s'il est un jour réalisé, il sera probablement le fruit d'un travail d'équipe. Dans une telle équipe, le P. Schneider pourrait jouer un rôle de premier plan.

Quoi qu'il en soit, ce dictionnaire rendra de grands services à tous ceux qui entreprendront l'étude de la langue esquimaude. C'est un instrument de travail de

premier ordre, même si cet instrument requiert une période d'apprentissage avant qu'on puisse l'utiliser à plein rendement. Ceux qui se sont heurtés dans l'étude de la langue aux imprécisions, voire aux contradictions, des divers lexiques dont ils pouvaient disposer sont à même d'apprécier les obstacles auxquels le P. Schneider a dû faire face dans ce travail et d'admirer la ténacité avec laquelle il les a surmontés.

Dans la présente édition, le texte dactylographié a été reproduit photographiquement et les mots esquimaux, à l'exception des mots-clés, ne se distinguent pas de la traduction française. Espérons que les éditions à venir offriront un texte imprimé plus agréable à lire.

Guy Mary-Rousselière, O.M.I.

But there is neither East, nor West,
Border, nor Breed, nor Birth
When two strong men stand face to face
though they come from the ends of the Earth

Il n'est ni Est, ni Ouest, ni Frontière,
ni Race, ni Naissance,
quand deux hommes forts se tiennent face à
face viendraient-ils des extrémités de la terre

KIPLING